

# LA PETITE FILLE QUI AIMAIT TROP LES ALLUMETTES

Canada - Québec

*Le poste de réalisateur reste à confirmer*

<b>Société de production :</b>	GPA Films (Québec)	<b>Format :</b>	35mm
<b>Catégorie :</b>	Fiction	<b>Lieux de tournage:</b>	Canada / France ou Belgique
<b>Durée :</b>	100'	<b>Casting:</b>	A confirmer
<b>Langue :</b>	Français	<b>Techniciens:</b>	A confirmer
<b>Dates de tournage :</b>	Été / Automne 2006		

À la mort de leur père, véritable tyran familial, deux enfants sont confrontés à une liberté qu'ils ont du mal à apprivoiser. Élevés dans un grand manoir, et retirés du monde extérieur, ils se demandent comment vivre en dehors du « code de la bonne maison ». La quête d'un cercueil mènera l'un des enfants - une fille qui se croit un garçon - à s'affranchir de l'existence bizarre et troublante qu'on lui avait jusqu'alors imposée.

*(LA PETITE FILLE QUI AIMAIT TROP LES ALLUMETTES est une adaptation du roman de Gaétan Soucy publié dans une soixantaine de pays).*

## Synopsis

Je suis un garçon à qui l'on a coupé couilles et saucisse trop tôt pour que je m'en souviene. J'habite depuis toujours avec frère sur les terres de père, cachées derrière la pinède. Loin de tout, si ça se trouve. Ce matin, père a passé l'arme du côté du coeur en sautant au bout d'une corde. C'est frère qui vient me tirer du sommeil par les cheveux pour me dire qu'il l'a trouvé dans sa chambre, bleu comme de la langue de vache, et qu'il faut bien faire quelque chose. Comme décrocher et enterrer sa noble dépouille, s'entend.

La décrocher, quel boulot, déjà. Lourde dépouille que celle de père. Et nue, par-dessus le marché! Avec la saucisse raide et longue et un peu croche comme le doigt d'un curé qui, du haut de la chaire, nous pointerait frère et moi comme si nous avions tricoté tout le malheur qui s'abat aujourd'hui sur nos tristes calottes. Enfin... nous y arrivons. À le décrocher, j'veux dire.

L'enterrer, c'est autrement plus compliqué. J'ai beau tout retourner dans le hangar à bois, pas moyen de dénicher quatre ou six planches dignes d'un cercueil. Et ces deux-là, le Juste et cheval, qui me regardent, bouche et gueule béantes, sans bouger petit doigt ou sabot. Faut dire que cheval, rien que bouger sa vieille et grosse carcasse, ça lui en demande déjà pas mal. Quant au Juste, lui, tout enrubanné dans ses bandelettes de momie, tout faible et miséreux et enchaîné au mur qu'il est, il voudrait m'aider qu'il ne le pourrait pas, ô non! Pas plus que le petit paquet d'os dans la caisse de verre à ses côtés, du reste. Je m'en retourne donc bredouille à la maison.

Père est sur la table de la cuisine, toujours aussi trépassé. Frère me balance claques et horions en gueulant qu'il doit bien y avoir des planches à cercueil quelque part! "Oui, au village!" que je rouspète. Frère se met à trembler de partout. Ni lui et encore moins moi n'avons jamais quitté les terres de père. Père nous l'a toujours strictement interdit sous peine des pires horions et bottes au cul. Frère, peuh! en voilà un qui n'en a pas plus dans la calotte que dans la culotte, c'est bibi qui vous le dit. "Eh bien, soit!" que je lui lance. "J'irai, moi, au village! Lâche, va!" Je prends mon courage à deux mains et cheval par les rênes, et me voilà parti vers l'inconnu.

**Traitement :**

Roman à la fois désopilant et grandiose qui célèbre la langue française, on a dit de LA PETITE FILLE QUI AIMAIT TROP LES ALLUMETTES qu'il était inadaptable pour le grand écran, comme on l'a dit pour *Le Tambour* de Gunter Grass. Volker Schlöndorff en a pourtant fait une oeuvre remarquable. *Le Tambour* et *Léolo* de Jean-Claude Lauzon, voilà bien deux références qui en disent long sur le potentiel de notre projet. Mais comment adapter pour le grand écran une oeuvre dont les qualités principales soient la langue écrite et le style?

*La Petite Fille...* est une fable noire et ce qui en fait tout le génie, c'est que même si l'univers dans lequel évoluent les personnages est très dur, toute cette violence est désamorcée par l'humour (souvent noir, parfois tendre et candide) du récit, et la tendresse de notre héroïne. Et s'il est vrai que la langue, le style, le ton du roman sont en grande partie du charme et du génie de celui-ci, c'est d'abord le ton, l'atmosphère du roman et surtout les personnages qui nous intéressent. La personnalité attachante d'Alice, véritable "survivante" qui réussit à s'ouvrir au monde malgré l'éducation troublante qu'elle a reçue de son père, autre personnage fascinant par sa dimension plus grande que nature.

Le scénario parle de quête d'identité : un enfant à qui l'on a tout imposé depuis toujours doit apprendre qui il (ou elle) est vraiment. Il (elle) doit se refaire une identité, refaire peau neuve, si on veut, en rejetant sa vieille peau - celle que lui a fait enfiler son père suite à l'événement qui a fait basculer la vie de la famille. Ce qui fait que le film risque de toucher et de faire rire plutôt que de dégoûter ou de rebuter, c'est la force, la débrouillardise, l'humour, la candeur, l'honnêteté des émotions d'Alice, son infatigable espoir, et sa vision et son interprétation à la fois loufoques et originales du monde. Un univers à la fois poétique et douloureux, porteur de vie. Alice possède ces qualités et les érige en défense contre le monde sordide dans lequel elle vit. Le film pose la problématique de la douleur, de la cruauté, et de leurs conséquences. Comment on peut s'y perdre et s'y noyer (le père) ou comment on peut y survivre par la force de l'imaginaire (et l'espoir qu'il engendre) qui donne un sens à notre monde, à notre vie. On pourrait dire que notre *Petite Fille...* sera plus lumineux comme film que, par exemple, *La Cité des enfants perdus* tout en étant moins sucré qu'*Amélie Poulain*.

Sylvain Guy et Marcel Giroux

---

<b>Société de production :</b>	GPA Films / Valkyrie Films (Canada - Québec)
<b>Budget :</b>	4.500.000 euros
<b>Partenaires attachés :</b>	SODEC, Téléfilm Canada, Films Séville, Le Fonds, Radio-Canada (Canada)

---

**Société de production**

**GPA FILMS** est une société indépendante oeuvrant dans le domaine de la production cinématographique et télévisuelle. Depuis 1990, **GPA** (Marcel Giroux) a produit ou co-produit plusieurs long métrages, dont *Liste Noire* qui compte parmi les meilleurs "box-office" québécois de tous les temps; *The List* (avec Ryan O'Neal et Ben Gazzara, son remake en anglais que GPA a co-produit); *Crème Glacée, Chocolat et autres consolations* (2001) présenté en première au Festival des Films du Monde ; Prix du meilleur long-métrage canadien au Festival International du cinéma Francophone en Acadie; Long Métrage Canadien de Langue Française voté le plus populaire par le public au Festival International du Film de Vancouver; ouverture du Festival International des Scénaristes de La Ciotat; les co-productions internationales *Le Voleur de Noël* et la série *Urban Myth Chillers* (2002) en coproduction avec GTV et Universal Studios Networks mettant en vedette Omar Sharif. **GPA** vient de terminer le long métrage *Pure* de Jim Donovan qui a été présenté en première au Marché de Cannes 2005 et sortira en salles au Canada en v.o. anglaise à l'automne 2005. Pour *La Petite Fille qui aimait trop les allumettes*, **GPA** collabore avec la société canadienne *Valkyrie Films* dont une partie de la démarche repose sur la prise d'option en vue de leur adaptation au cinéma de romans primés, autant en français qu'en anglais.

Nous anticipons de pouvoir compléter avec succès le montage financier de la partie canadienne du film - soit entre 60% et 70% du devis - pour un tournage été-automne 2006.

---

**But recherché à Paris Project :** Trouver des co-producteurs, acheteur, vendeur à l'étranger, financements

---

**Personnes présentes à Paris Project:** Marcel Giroux (producteur), Sylvain Guy (scénariste)

**GPA Films**

129, blvd. Quinn, Longueuil, Québec J4H 2M7, Canada

Tél. : +1 450 674 7079

Fax : +1 450 674 7740

Mail : gpafilms@videotron.ca